**BORDES Véronique. Prendre place dans la cité.
Jeunes et politiques municipales**

Paris : L'Harmattan/INJEP, coll. Débats Jeunesses, 2007. – 253 p.

Olivier Masclet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1180>

DOI : 10.4000/rfp.1180

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 138-140

ISBN : 978-2-7342-1143-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Olivier Masclet, « BORDES Véronique. Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 165 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1180>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

BORDES Véronique. Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales

Paris : L'Harmattan/INJEP, coll. Débats Jeunesses, 2007. – 253 p.

Olivier Masclet

RÉFÉRENCE

BORDES Véronique. *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*. Paris : L'Harmattan/INJEP, coll. Débats Jeunesses, 2007. – 253 p.

- 1 L'intérêt du livre de Véronique Bordes réside dans le soin avec lequel l'auteur décrit et analyse les interactions complexes entre les « jeunes de cité » et le service Jeunesse de la ville étudiée, interactions examinées peu souvent de manière aussi systématique par les sociologues des banlieues. Or, le regard que l'auteur porte sur le service Jeunesse, les usages que les jeunes font des loisirs proposés et les conflits, latents ou déclarés, qu'elle observe entre les responsables municipaux et certains adolescents et jeunes adultes, enrichit à l'évidence la compréhension de l'univers des banlieues populaires.
- 2 On connaît mal les services Jeunesse. Si les historiens ont mis en lumière leur fonction d'encadrement moral et politique des enfants d'ouvriers au temps des « banlieues rouges », on sait moins de choses sur l'activité actuelle de ces services et leur fonction présente. Ne serviraient-ils plus qu'à gagner une fragile paix sociale, en ces temps marqués par le chômage de masse et la ghettoïsation des grands ensembles, moteurs, on le sait, des explosions récurrentes des « cités » ?
- 3 Véronique Bordes ne cache pas que tel était son sentiment au début de son enquête. « Ma première impression était de qualifier la politique jeunesse de la ville de Saint-Denis comme un « plan anti-émeutes ». La durée de son enquête (près de deux ans) dans cette ville et les nombreux contacts noués, tant avec des jeunes que des animateurs, des directeurs de services que des élus, l'ont conduite à refuser ce point de

vue manichéen et à chercher à comprendre la trame des relations entre professionnels de l'animation et usagers. Au terme de son enquête, son point de vue apparaît plus mitigé : si le service Jeunesse ne se réduit pas à un équipement destiné à pacifier les cités, il peut être instrumentalisé par les responsables municipaux dans ce seul objectif. Si ce service offre aux jeunes la possibilité d'exprimer leurs talents et participe à leur reconnaissance sociale, il peut aussi être exploité et vandalisé par certains adolescents, qui peinent à s'y reconnaître. En fait, nous dit l'auteur, la politique municipale et la jeunesse des quartiers présente deux aspects de la réalité sociale qui ne peuvent s'étudier indépendamment l'un de l'autre. En plaçant au cœur de son ouvrage le jeu des relations entre les deux parties, elle montre comment, sous l'action des jeunes, la politique en direction de la jeunesse peut devenir innovante et comment, également, les actions municipales contribuent à la socialisation d'une jeunesse dont l'auteur souligne le manque de repères. Ce livre intéressera donc les spécialistes des questions d'éducation en leur proposant une enquête ethnographique poussée sur ce qu'on appelle l'éducation populaire.

- 4 Les deux premiers chapitres replacent le terrain de l'enquête, la ville de Saint-Denis (93) et plus précisément le service municipal de la Jeunesse, dans leurs divers contextes historiques, politiques et institutionnels. D'une part, l'auteur souligne la continuité entre les orientations de la municipalité communiste et les actions menées par les équipes municipales précédentes qui ont fait la « banlieue rouge » (1920-1960). La participation des habitants reste au cœur des principes politiques affichés. D'autre part, l'auteur détaille les mesures qui donnent corps aux politiques locales de la jeunesse : la *Politique de la ville*, mais aussi l'ensemble des contrats et dispositifs nationaux qui contribuent à façonner le regard sur les jeunes (de plus en plus perçus comme « dangereux ») et donc aussi les actions conduites à leur endroit. La politique municipale est, pour partie, commandée par les programmes et les directives édictés au niveau national. Mais, si la municipalité peut reproduire les peurs sociales, Véronique Bordes constate également que la ville de Saint-Denis « cultive ses particularités liées à son histoire politique et sociale ».
- 5 Dans les chapitres III et IV, l'auteur nous fait ainsi pénétrer dans cet « espace particulier » qu'est le service Jeunesse de la ville de Saint-Denis pour mettre en lumière les actions conduites par une équipe municipale qui n'a pas « lâché les jeunes » mais continue à leur manifester une grande solidarité. Le service Jeunesse a fait l'objet de transformations, notamment dans le but de mieux délimiter les actions d'animation et de prévention qui ne s'adressent pas aux mêmes fractions de la jeunesse. De même, les jeunes sont divisés en fonction de leur âge : les antennes jeunesse accueillent les adolescents de 11 à 17 ans. Tandis que les jeunes adultes (18-25 ans) bénéficient de plusieurs ateliers, dont ceux consacrés au rap et aux graphes (dans lesquels l'auteur a mené des observations participantes). On y découvre une jeunesse très diverse : si certains jeunes sont dans l'incapacité de se raccrocher à ces nouvelles offres culturelles, d'autres développent des projets musicaux et affirment une parole collective à travers les textes de rap.
- 6 Cependant, l'auteur prend soin d'objectiver le travail de la municipalité en mettant les pratiques d'encadrement à l'épreuve des orientations politiques affichées. On découvre un écart entre la réalité et les intentions des décideurs locaux : les animateurs n'ont pas la possibilité de suivre les formations comme ils le devraient, ceux-ci ne vont pas au contact des préadolescents comme il est prévu qu'ils le fassent. Mais sur d'autres

points, l'action programmée est réellement suivie d'effets : c'est le cas pour le rap et le graphisme. On ne peut pas pour autant en conclure que les initiatives circulent toujours du haut vers le bas : les « projets qui marchent » sont en réalité ceux dont les habitants sont les principaux artisans, ceux donc qui semblent menés conjointement, dans une forme d'alliance constructive entre les responsables de la jeunesse et les jeunes les plus impliqués. Dans le chapitre V, l'auteur montre ainsi que le service Jeunesse est une institution à la fois contraignante et suffisamment souple pour laisser place aux initiatives. Les jeunes savent profiter des « ouvertures ». Certains sont seulement consommateurs des loisirs et apparaissent comme de parfaits connaisseurs des opportunités. D'autres, à l'inverse, sont de formidables alliés pour les animateurs : développant des projets, ils permettent à l'institution de mener à bien sa mission socialisatrice, tout en retirant pour eux-mêmes certaines ressources essentielles. D'où l'importance du service Jeunesse au regard du processus de socialisation (étudié dans le chapitre VI) : il permet au jeune de se construire dans un cadre donné, capable de lui faire « une place ».

- 7 On aura compris que Véronique Bordes ne prend pas le parti du service Jeunesse qu'elle étudie. Elle souligne à plusieurs reprises les dysfonctionnements de ce service, le manque de formation de certains animateurs, les recrutements opaques de certains chefs de service, le souci des élus de maintenir « invisible » une jeunesse trop tumultueuse, c'est-à-dire de chercher avant tout à prévenir les conflits et les révoltes. La ville de Saint-Denis semble ainsi, selon l'auteur, animée par l'objectif d'exposer les jeunes qui ont du talent, notamment les rappeurs, plus que par celui de permettre à la jeunesse de prendre toute sa place dans la vie de la cité. Néanmoins, « les jeunes ont conscience de cette mise en scène et ont appris à la réutiliser à leur avantage ». Ils peuvent ainsi conquérir une place dans la ville en s'appropriant les espaces de communication disponibles, ce que l'auteur montre en étudiant les tractations entre les jeunes et les responsables municipaux autour du rap (chapitre VII). Dans le dernier chapitre de son ouvrage, Véronique Bordes insiste ainsi sur l'importance du conflit entre les jeunes et les responsables du service Jeunesse. On ne saurait considérer les conflits comme un moyen de pression utilisé par des jeunes cherchant à obtenir la satisfaction de leurs désirs immédiats. Ils ont une fonction politique et sont des leviers possibles dans la socialisation de la jeunesse, dans la construction d'un dialogue entre les responsables de la jeunesse et les jeunes eux-mêmes. Comme l'écrit l'auteur dans sa conclusion : « Le conflit et la négociation permettent à la jeunesse de se construire, mais aussi à l'institution locale d'évoluer dans la production de politiques en direction de la jeunesse ».

AUTEURS

OLIVIER MASCLET

sociologue

maître de conférence, université Paris-Descartes-Paris 5,
chercheur au CERLIS